

Balades narratives au musée d'Archéologie nationale

avec Mathieu Simonet

Aujourd'hui les Barbares

Éric Morault

En pénétrant dans la cour du château de Saint-Germain, comme à mon habitude, je commençais à détailler les hauts murs habillés de colonnades. Cherchant des indices pouvant me renseigner sur les illustres occupants de ce lieu historique, je repérai aussitôt une salamandre et le chiffre du roi François I^{er}.

Puis je fus comme attiré par une ouverture qui menait vers la chapelle royale.

La porte de bois épais baillait et m'invitait paresseusement à descendre quelques marches vers un lieu qui me surprit au plus haut point.

Rien à voir avec ces lieux sacrés où les ex-voto et les tableaux religieux tapissent les murs de pierre ; où les tentures le disputent aux napperons brodés couvrant chaque espace ; et où les prie-Dieu, chaire, et autel occupent la moindre surface libre.

Non, ici tout est différent : cette chapelle est nette, propre, les pierres blondes immaculées. Comme si tout avait été purifié.

Et aucun meuble, aucune décoration. Aucune odeur qui rappelle au visiteur la nature et l'époque de ce lieu sacré.

Pas non plus de vitraux : juste de simples ouvertures dans les murs épais, vitrées mais sans couleurs. Un rais de soleil transperçait deux des rosaces perchées, dessinant ses formes géométriques comme des labyrinthes de lumière sur les larges dalles irrégulières.

Je ressentis aussitôt une impression de paix, de quiétude et de sérénité. Je fermai les yeux et une vague d'émotion m'envahit. Malgré mon émoi, je goûtais la douceur de ce moment privilégié et saisis instinctivement la main de ma compagne.

Par malheur, au même moment, deux touristes en short et tongs entrèrent bruyamment et commencèrent une litanie de commentaires superflus et lénifiants.

J'observai ma femme d'un air désolé, et repérai la subtile crispation de ses mâchoires.

Sans nous concerter, nous décidâmes aussitôt de nous éclipser, abandonnant ce petit paradis à cette « invasion barbare ».